

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

9 janvier 2022

Baptême du Seigneur

Pasteure Françoise Mési

Une drôle de
consolation

Textes :

Luc 3, 15-22

Esaïe 40,1-11

L'Évangile du jour en Luc 3 reprend les quatre derniers versets du 3^e dimanche de l'Avent, il y a tout juste un mois, pour y ajouter les quatre versets suivants : emprisonnement de Jean-Baptiste et baptême de Jésus.

Mystères de ce que j'appelle l'effet saucisson du dimanche : le lectionnaire œcuménique tranche dans l'Évangile des rondelles dont la pertinence m'interroge parfois. C'est le cas ici : comment interpréter la Bonne nouvelle qu'annonce Jean-Baptiste avec les seuls versets 15 à 18 ? De la part de celui qui dit un peu plus haut (v.7) : « *Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ?* » les paroles : « *il vient, celui qui est plus fort que moi, [...] il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier ; mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas.* » résonnent comme l'annonce d'un formidable châtiment. Dès lors le verset suivant : « *Ainsi, avec bien d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.* » ressemble à un énorme canular. Cette promesse d'un châtiment terrible, c'est ça, la Bonne nouvelle sensée nous reconforter ?



Notes bibliques sur Luc 3,15-22.....	2
Contexte.....	2
Au fil du texte.....	2
Notes bibliques sur Esaïe 40,1-5.....	6
Contexte.....	6
Bienvenue dans la pensée hébraïque.....	6
Au fil du texte.....	9
Retour sur <i>en soi eudokēsa</i>.....	12
Prédication.....	14
Liturgie : quelques suggestions.....	17
Volonté de Dieu : Rm 3,20-24 ; 27-31.....	17
Musique.....	17

Notes bibliques sur Luc 3,15-22

Contexte

L'Évangile de l'enfance nous raconte au cours des deux premiers chapitres le contexte de la naissance des deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus, pour servir d'introduction à leurs ministères :

- en Luc 1,11-17 l'ange qui lui apparaît au temple intime à Zacharie le prêtre de nommer Jean (Dieu fait grâce) le fils que Dieu va donner à son épouse stérile Elisabeth, rompant la chaîne de transmission selon laquelle ce fils premier-né aurait dû recevoir le nom de son père (Zacharie : Dieu se souvient). La prophétie est reprise par Zacharie à la naissance de Jean : *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras par devant sous le regard du Seigneur, pour préparer ses routes, pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés. C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut. Il est apparu à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas sur la route de la paix.* » (Luc 1, 76-80).
- pour sa part, le ministère de Jésus est annoncé à sept reprises : par l'ange Gabriel en Luc 1,31-33, par la réaction conjointe d'Élisabeth et du fils qu'elle porte en Luc 1,42-45, par Zacharie en Luc 1,69-75, par les anges en Luc 2,11, par Siméon en Luc 2,29-35, par Anne en Luc 2,38. La septième et dernière annonce est celle de Jésus lui-même en Luc 2,49 : « *Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » Elle se heurte à l'incompréhension de ses parents, préfigurant le constat « *aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie.* » (Luc 4,24).

Les deux premiers chapitres ont posé le cadre : l'histoire des ministères de Jean-Baptiste et Jésus peut maintenant commencer.

Le ministère de Jean accomplit en actes la rupture d'héritage annoncée avec le nom qu'il a reçu : il ne succède pas à son père comme prêtre au temple de Jérusalem, mais il vit retiré dans le désert, où il appelle le peuple d'Israël à la conversion, en écho à la prophétie d'Ésaïe 40,1-11 : *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.* Le peuple attend le roi providentiel, le Christ/Messie qui pourrait résoudre ses problèmes, et se demande si ça n'est pas Jean. Jean, condamné par Hérode, sort alors du devant de la scène. Le ministère de Jésus commence avec la narration de son baptême, suivi de l'énonciation de sa généalogie.

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique et culturel de Luc 3,15-22 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Les commentaires des versets 15 à 18 sont repris des notes bibliques du 3^e dimanche de l'Avent, disponibles à l'adresse indiquée dans la note ci-dessous¹

15. Le peuple était dans l'attente et tous se demandaient en leur coeur à propos de Jean s'il ne serait pas le Christ.

Christ : le sens premier des mots Christ en grec et Messie en hébreu est : celui qui a reçu l'onction royale, c'est-à-dire le roi.

Tout va mal : les élites du temple sont corrompues et collaborent avec l'occupant romain. Ce verset exprime l'espérance messianique du peuple d'Israël qui attend le roi idéal qui va venir les délivrer. C'est l'attente de l'homme providentiel qui du temps de Jésus comme du nôtre nourrit tous les populismes. Le peuple attend une solution miracle venue d'en haut ; les ministères de Jean-Baptiste et Jésus vont nous renvoyer chacun à une solution venue d'en bas, de chacun d'entre nous, grâce à l'inspiration de l'Esprit.

16. Jean leur répondit à tous disant : « Moi je vous baptise d'eau. Arrive le plus fort que moi, celui dont moi je ne suis pas suffisant pour délier la lanière de sa sandale. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu.

plus fort : traduit le comparatif bâti avec l'adjectif *ischuros* dérivé du mot *ischus* qui veut dire *force physique, vigueur, fécondité* – c'est à dire une force, une puissance, liées à la nature même de l'être qui en bénéficie – en l'occurrence, la part divine de Jésus, Dieu fait homme.

suffisant : pour traduire *hikanos*, dérivé du verbe *hikō* qui veut dire *arriver, atteindre*.

déliier : traduit le verbe *luō*, qui veut dire au sens premier *déliier*, et au sens figuré, *déliier les liens qui entravent*, et donc *libérer*. *Luō* a ainsi donné le mot *lutron* qui veut dire *rançon* : payer une rançon, c'est ce qui permet de libérer quelqu'un. Jean donne ici dans l'autodérision avec un jeu de mots dans le registre du pouvoir de libérer, qu'on peut essayer de rendre par : *moi qui ne saurais même pas libérer la voie pour son passage / moi qui ne saurais même pas lui ouvrir la porte*.

Il y a sans nul doute de meilleurs équivalents pour rendre ce jeu de mot dans le registre de la libération : je me réjouis d'avance des pépites que vous pourrez trouver :-)

17. Il a sa pelle à vanner à la main; il nettoiera/purifiera son aire de battage et il rassemblera le grain dans sa réserve, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.»

nettoiera : traduit le verbe *diakatharizō*, formé du préfixe *dia-* qui veut dire *de bout en bout, complètement*, et du verbe *katharizō* qui veut dire *nettoyer* (au sens propre), *purifier* (au sens liturgique).

rassemblera : traduit le verbe *sunagō*, formé par le préfixe *sun-* (ensemble) et le verbe *agō* qui veut dire *conduire, guider*.

réserve : traduit *apothēkē*, qui veut dire *magasin, réserve*, formé à partir du préfixe *apo-* qui exprime l'idée de mettre à part et du suffixe *theke* dérivé du verbe *tithemi*, placer (qu'on retrouve en français dans bibliothèque, discothèque, etc.).

qui ne s'éteint pas : traduit *asbestos*, formé à partir du préfixe *a-* privatif et du verbe *sbennumi*, qui veut dire *éteindre* au sens propre et au sens figuré *calmer, arrêter, tarir* (la colère, l'ardeur, ...).

De mon point de vue, ce verset répond directement aux versets 7 à 9 du même chapitre :

- la hache est remplacée par la pelle à vanner
- l'arbre est remplacé par la plante annuelle
- la verticalité et la pompe du temple et de ses pierres, symboles d'une spiritualité pervertie (les vipères), sont remplacées par l'horizontalité d'une aire de battage purifiée (il nettoiera/purifiera).

¹ Notes bibliques pour le dimanche 12 décembre :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-12-decembre-2021-nbp816>

Le peuple de Dieu est passé de la métaphore de l'arbre (généalogie déterminée à partir d'Abraham) à celle de la graminée annuelle. Là où le tronc figé était le porteur unique de toutes les branches du peuple, les graminées s'individualisent en une multitude de plantules qui chacune portent du fruit (les grains de blé) et contribuent par leur tige (leur vie ?) à entretenir le feu de l'Esprit.

Le peuple-arbre stérile qui cherchait à fuir l'ardeur de Dieu devient le combustible grâce auquel s'entretient cette ardeur qui n'est autre que le feu de l'Esprit.

18. C'est ainsi, avec encore beaucoup d'autres choses, que Jean consolant annonçait la bonne nouvelle au peuple.

consolant : participe présent du verbe *parakaleō*, qui signifie *consoler*, mais aussi *appeler au secours*, *intercéder*, *défendre*, et qui a donné le mot Paraclet dans l'Évangile de Jean pour désigner l'Esprit Saint.

annonçait la bonne nouvelle : traduit le verbe *euangelizomai*, dérivé du préfixe *eu-* qui signifie *bon* et du verbe *aggellō* qui veut dire *porter une nouvelle, un message*.

19. Cependant, Hérode le tétrarque, étant accusé par Jean au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et au sujet de tout ce qu'il avait produit comme souffrances, Hérode

tétrarque : de *tetra-*, le nombre 4 et *archos* qui signifie celui qui est le premier, celui qui commande : Hérode est à la tête d'un quart du territoire qui est sous contrôle romain (empereur : Tibère ; gouverneur : Ponce Pilate) - cf Luc 3,11².

étant accusé : traduit une forme passive de *elegchō*, dont le sens général est : *dévoiler ou rechercher la vraie nature -généralement mauvaise - d'une personne ou d'une chose, différente de ce qu'elle est crue par d'autres*. Le verbe peut se traduire par *faire honte de*, *accuser*, *réfuter*.

avait produit : traduit le verbe *poieō* qui revient en leitmotiv dans ce chapitre (versets 8,10,12,14). *poieō* est le premier verbe de la traduction grecque de la Bible hébraïque : Au commencement Dieu créa (*poieō*) le ciel et la terre. *poieō* a le sens général de *faire*, de produire quelque chose qui a été pensé au préalable, où il y a une part de création. C'est le verbe qui a donné en français le mot *poésie*, l'art selon Aristote de l'imitation et de la suggestion par l'invention (par opposition à la rhétorique, qui est la technique à utiliser pour convaincre).

Hérodiade, la femme de son frère : une union interdite par le Lévitique (Lv 16,18 et 20,21), puisque le mari d'Hérodiade est encore vivant ; il a été répudié par Hérodiade, ce que permet la loi romaine mais pas la loi juive.

tout ce que...comme souffrances : traduit *toutes [les choses] 'ponēros'* un adjectif de la même famille que *ponos* qui signifie *la peine, le travail* et par extension *le mal, la douleur, la souffrance*.

Ce verset fait écho aux questions des versets 10,12 et 14, qui font elles-mêmes écho à l'exhortation de Jean-Baptiste au verset 8 : *Produisez donc des fruits à la hauteur de votre conversion*. Dans la pensée biblique, *dire* (en tant qu'expression de la pensée) et *faire* sont indissociables (en hébreu, le mot *davar* veut dire à la fois *parole* et *acte*). La spiritualité judéo-chrétienne est indissociable des actes qu'elle inspire. Mais ici, le *faire* d'Hérode met en actes une pensée pervertie, ce que souligne la ressemblance phonétique³ entre *poieō* (faire, créer) et *ponēros* (mauvais, douloureux, qui donne à souffrir).

20. ajouta ceci à tout le reste d'enfermer Jean en prison.

ajouta : traduit *prostithēmi*, de *pros-* un préfixe qui signifie *à côté, contre, devant, en plus* et *tithēmi*, qui signifie *poser quelque chose destiné à durer, fonder, placer*.

enfermer : traduit *katakleiō*, de *kata-*, préfixe qui induit une idée de complétude et du verbe *kleiō* qui veut dire *fermer*, de la même famille que *kleis* qui veut dire *clé*.

prison : traduit *fulakē*, un mot dérivé du verbe *fulassō*, qui veut dire *monter la garde, veiller*. Le mot *fulakē*

2 Se reporter pour plus de détails aux notes bibliques du dimanche précédent disponibles à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-5-decembre-2021-nbp813>

3 Il s'agit d'une *paronomase*, un procédé rhétorique pour renforcer l'idée qui est exprimée : ici la nature foncièrement mauvaise d'Hérode.

signifie *garde, garnison, poste*, et par extension *le lieu où l'on tient quelqu'un sous bonne garde, c'est-à-dire la prison*.

Ce verset forme l'antithèse du verset 16 : Hérode enferme celui qui annonce l'arrivée d'un libérateur ; il incarne la perversité d'un pouvoir qui maintient le peuple prisonnier.

21. Et il survint que tout le peuple était baptisé, et Jésus étant baptisé et priant, que fut ouvert le ciel.

il survint que : la transition avec ce qui précède est abrupte : exit Jean-Baptiste, qui ne réapparaîtra qu'aux chapitres 7 (ses disciples venant demander à Jésus s'il est bien celui qu'ils attendent) et 9 (Hérode en venant à se poser aussi la question). La narration du ministère de Jésus commence.

baptisé : le verbe français traduit le verbe grec *baptizō* dont il est issu. *baptizō* fait partie de ces verbes dont la signification est en français directement liée à l'interprétation du Nouveau Testament, alors qu'à l'époque, c'était un mot qui avait plusieurs sens dérivés du sens premier de *plonger quelque chose/quelqu'un dans un liquide*, avec les sens propres dérivés de *laver, tremper (du fer), teindre, puiser, purifier*. Au sens figuré, le verbe peut signifier *plonger dans le sommeil* et à la forme passive, *être submergé, perdre pied (dans le vin, les dettes,...)*.

On trouve deux fois ce verbe dans la Septante (traduction en grec du Premier Testament) :

- une fois en 2R 5,14 à l'occasion du récit de guérison de Naaman atteint par la lèpre et que le prophète Elisée envoie se laver (*baptizō*) sept fois dans le Jourdain ;
- la seconde en Esaïe 21,4, dans le sens figuré d'une âme qui perd pied (*baptizō*) dans le péché.

Dans les Évangiles, le verbe est utilisé soit en lien avec Jean-Baptiste, soit pour désigner un rite de purification (par exemple se laver avant un repas en Luc 11,38). Dans les Actes, le verbe a pris le sens que nous lui connaissons aujourd'hui d'un rite d'accueil dans la communauté en Christ.

fut baptisé, étant baptisé, fut ouvert : trois formulations passives – trois interventions divines : le mode passif, dans la pensée biblique, c'est Dieu à l'œuvre.

22. et que descendit l'Esprit saint à l'apparence physique comme une colombe sur lui, et qu'une voix qui crie sortant du ciel survint : «Tu es mon Fils bien-aimé, en soi eudokēsa» – que les Bibles traduisent comme suit :

Traduction Oecuménique de la Bible :*aujourd'hui, je t'ai engendré*

Bible de Jérusalem :*moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*

Segond 1910 :*en toi j'ai mis toute mon affection*

Nouvelle Bible Segond :*c'est en toi que j'ai pris plaisir*

Parole De Vie :*c'est toi que j'ai choisi avec joie*

Bible en Français Courant :*je mets en toi toute ma joie*

Nouvelle en Français Courant :*en toi je trouve toute ma joie*

Colombe :*objet de mon affection*

Darby :*en toi j'ai trouvé mon plaisir*

Crampon :*en toi j'ai mes complaisances*

Traduction officielle liturgique AELF :*en toi, je trouve ma joie*

Osty et Trinquet :*tu as toute ma faveur*

Segond 21 :*tu as toute mon approbation*

survint : même verbe qu'au verset précédent – l'effet d'encadrement souligne le caractère extraordinaire et subit de l'événement qui est relaté dans ces deux versets.

voix qui crie : traduit *fōnē*, un mot qui signifie *son de voix (qui crie, qui chante), voix, cri d'un animal ou chant d'un oiseau*. C'est le même mot qui est utilisé plus haut au verset 4 pour la citation d'Esaïe : *c'est la voix qui crie dans le désert...* La voix ne crie plus ici *en tē erēmō* - dans le désert, mais *ex ouranou* – sortant du ciel.

bien-aimé : traduit *agapētos*, dérivé du mot *agapē*, qui exprime l'amour fraternel/l'amour divin.

en : préposition qui peut se traduire par *dans, au dedans de, en, sur, près de, avec, par, au milieu de, en*

présence de.

soi : pronom personnel 2^e personne du singulier, attribut de *en*

eudokēsa : 1^{ère} personne du singulier du verbe *eudokeō*, composé du préfixe *eu-* qui veut dire *bon* et du verbe *dokeō* qui veut dire *se présenter à l'esprit, paraître, sembler, avoir l'air de, passer pour, avoir la réputation de, estimer, penser, croire, juger bon, approuver, décider*.

Comment comprendre '*en soi eudokēsa*' ? J'ai reproduit les treize interprétations de treize traductions. Leur diversité pointe vers un problème d'interprétation : comment traduire *eudokeō* ? Je laisse la question en suspens ; nous la reprendrons après un détour par l'autre texte du jour, Esaïe 40,1-11, dont nous étudierons les versets 1 à 5, où se retrouve la citation inaugurale du ministère de Jean-Baptiste (Esaïe 40,3-5), au début du chapitre, en Luc 3,4-6.

Notes bibliques sur Esaïe 40,1-5

Contexte

Après un panorama de la vocation du prophète et du contexte d'injustice sociale dans lequel elle s'inscrit, le chapitre 40 amorce le tournant qui annonce des temps meilleurs avec ces paroles inaugurales : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.* ».

Le prophète Esaïe a vécu aux 8^e - 7^e siècles avant Jésus-Christ. Il est le prophète le plus cité dans le Nouveau Testament, au point qu'on a pu le surnommer « le 5^e Évangile ». L'extrait du jour illustre particulièrement bien le souffle poétique qui traverse le livre. Une occasion pour mes premières notes bibliques sur un texte écrit en hébreu de nous intéresser à tout l'exotisme d'une langue qui n'appartient pas à la famille indo-européenne dont fait partie le français, mais à celle des langues sémitiques, aux côtés de l'arabe, la troisième langue des religions du Livre (judaïsme, christianisme, islam).

Bienvenue dans la pensée hébraïque

Est-ce que la langue que nous parlons matérialise la manière dont nous pensons, ou à l'inverse, est-ce l'organisation de nos représentations mentales qui détermine notre langue ? Problème d'œuf et de poule dans lequel nous n'allons pas rentrer, mais qui dit bien la relation intime qui existe entre une manière de penser et une manière de parler. Quelques traits caractéristiques de l'hébreu, qui nous seront utiles ensuite dans l'étude des versets d'Esaïe :

- pour ce qui concerne l'expression du temps, la grammaire hébraïque diffère totalement de celle que nous connaissons. Nous utilisons en français, latin ou grec divers temps qui expriment avec subtilité le moment et la durée de l'action dans le passé, le présent et le futur. L'hébreu quant à lui ne connaît principalement que deux formes : **ce qui est advenu (qatal)** et **ce qui relève de la**

possibilité (yiqtol). Ce qui se comprend tout à fait puisque l'avenir n'appartient qu'à Dieu : il serait présomptueux de vouloir le prédire au futur. Ceci illustre bien le fait que la pensée hébraïque est essentiellement **déductive et tournée vers l'amont** : là où je suis dit quelque chose de là d'où je viens, de mes racines – alors que notre pensée occidentale est **inductive et tournée vers l'aval** : les causes entraînent des conséquences. Première difficulté de traduction : ce qui est advenu peut se traduire au passé (passé simple ou composé) ou au présent ; ce qui relève de la possibilité peut se traduire au passé de l'imparfait, au présent ou au futur – tout dépend du contexte et de l'interprétation que l'on en fait.

- Le verbe hébreu connaît 7 *binyanîm* (appelées conjugaisons, mais qui n'ont rien à voir avec les nôtres). Chaque *binyan* module le sens de l'action exprimée par le verbe – exemple :
 - verbe simple : *manger* (qal)
 - simple passif : *être mangé* (niph'al)
 - simple réfléchi : *se manger* (hitpael)
 - intensif : *dévoré* (piel)
 - intensif passif : *être dévoré* (poual)
 - causatif : *nourrir* (hiphil)
 - causatif passif : *être nourri* (hophal)

Deuxième difficulté de traduction : nous voyons dans cet exemple que nous avons dû utiliser en français trois verbes différents pour traduire un seul et même verbe hébreu dans ses 7 *binyanîm*.

- L'hébreu est proche de l'arabe : un compagnon égyptien copte de mes études de théologie, arabophone donc, m'expliquait qu'il comprenait sans difficulté l'hébreu, un peu comme nous Français parvenons à comprendre ce dont parle un Italien. Hébreu et arabe font partie des langues sémitiques – un exemple pour illustrer cette proximité : *écrire* se dit en hébreu *katab* et en arabe *kataba*. L'hébreu a pour sa part emprunté son alphabet aux Phéniciens pour se fixer par écrit. Il s'agit essentiellement d'un alphabet de consonnes. Comme en arabe, l'hébreu s'écrit de droite à gauche en ayant recours aux consonnes. L'indication de la vocalisation (les voyelles utilisées pour prononcer les consonnes) sont à l'écrit un ajout tardif. En hébreu biblique, la vocalisation du texte biblique qui relevait de la tradition orale ne s'est fixée par écrit qu'aux alentours de l'an mille (après JC) : elle est notée par des signes placés au-dessus et en-dessous des consonnes – un exemple avec Esaïe 40,1

- sans les signes de vocalisation : נחמו נחמו עמי יאמר אלהיכם

- avec les signes de vocalisation : נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי יֹאמֵר אֱלֹהֵיכֶם
sens de la lecture

- Dans mes notes bibliques de Nouveau testament, pour décrire l'univers de signification d'un mot, je recours fréquemment à l'analyse étymologique qui nous est familière, puisque le français est apparenté au latin et au grec, en tant que langues indo-européennes. On raisonne ainsi par filiation à partir d'une même racine, qui désigne de manière arbitraire un signifié. Le mot arbre désigne ainsi 🌳, sans qu'on puisse trouver de rapport entre la chose décrite = 🌳 et le mot choisi pour le

désigner : *arbre*. Mais il existe des concepts pour lesquels il y a un rapport entre le mot et ce qu'il exprime. Par exemple, « le verbe "craquer" n'a pas d'étymologie latine : il n'y a pas de verbe "cracare" dans cette langue. [...] Le processus de dénomination pourrait être glosé de la sorte : "en accomplissant cet acte dont j'ignore le nom pour l'instant, j'entends un bruit que je 'transcris' par [krak]... Je vais donc appeler cet acte, à partir de cette particularité acoustique, [krake], dont le signifiant traduit l'image sonore que j'entends... ". Le même processus de dénomination semble avoir été à l'oeuvre en anglais pour donner *crack* (v.) et en allemand pour donner *krachen*. Nous appelons ce verbe « craquer » primitif, compte tenu du fait qu'il est lié non pas à un mot existant dans la langue, mais à un flux sonore naturel que les organes phonateurs essaient d'imiter, de reproduire, de transposer en matériau phonétique. Le résultat en est une icône auditive »⁴. « Une seule imitation phonique, [craquer] peut générer deux verbes [craquer] et [croquer]. Une fois intégrés au système du français, ils pourront se voir attribuer toute sorte d'affixe et évoluer comme n'importe quel élément de la langue, comme nous pouvons l'observer dans : « croquant », « craquement », etc. Une certaine polysémie peut aussi s'en dégager par abstraction: « être croquant » dans le sens « d'être mignon » ou encore « craquer » dans le sens de « ne plus supporter quelque chose ». Avec cette série d'exemples, nous remarquons qu'il est courant qu'une onomatopée soit à l'origine non pas d'une seule unité lexicale, mais de toute une série de mots dont les emplois sont variés. »⁵

Des linguistes qui travaillent sur les langues sémitiques (arabe, hébreu,...) font l'hypothèse que dans ces langues, le fait que les mots fassent phonétiquement référence à ce qu'ils désignent n'est pas un processus anecdotique, comme dans l'exemple *craquer* ci-dessus, mais systématique. En hébreu, nous ne raisonnerons plus sur des familles de mots dérivés d'une même racine, mais sur des familles de mots dérivés d'une même représentation, qu'une thèse de 2014 définit comme essentiellement d'origine sonore. Il s'agit donc de familles de mots dérivés d'une même 'icône sonore'.

En conclusion, avant d'analyser les versets d'Ésaïe – dont nous allons voir qu'ils forment une clé d'interprétation possible pour '*en soi eudokēsa*' – nous retiendrons que l'hébreu est tant dans son origine que dans son expression une langue figurative, qui cherche à décrire de la manière la plus imagée possible ce qu'elle veut exprimer. Nulle coïncidence donc si Jésus nous parle en paraboles : la forme de pensée naturelle de sa culture juive est d'exprimer ce qu'il veut nous dire au travers d'une image, d'une illustration, d'une histoire, là où notre culture occidentale utiliserait plutôt une démonstration conceptuelle à l'aide d'arguments imparables. La langue hébraïque est naturellement poétique avec des images d'une grande puissance d'évocation, quand la langue grecque est naturellement logique et déductive – que l'on songe aux nombreux termes théologiques du Nouveau Testament essentiellement empruntés à l'univers judiciaire.

4 BOHAS, G. & SAGUER, A. (2012), *Le son et le sens, fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Institut français du Proche-Orient, Damas. pp. 19-20. cité par Jonas Sibony (voir note suivante).

5 Jonas Sibony. *De l'analysibilité des racines de l'hébreu biblique*. Linguistique. École normale supérieure de Lyon - ENS LYON, 2013, p. 57, que l'on peut se procurer en ligne à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00935550>



L'apôtre Paul - Reproduction d'un détail de la mosaïque d'un baptistère arien, Ravenne, VIe s.. (Photo prise dans une exposition à Thessalonique - nov. 2019)

De quoi s'arracher les cheveux quand on veut s'adresser en même temps à ces deux univers de pensée. Paul en était parfaitement conscient : *Les Juifs demandent des signes et les Grecs cherchent la sagesse* (1Co 1,22), autrement dit, pour décider de suivre le Christ, les Juifs attendent des miracles ou des témoignages qui en racontent les effets extraordinaires, alors que les Grecs veulent qu'on leur en démontre le bien-fondé – faut-il y voir la raison pour laquelle l'iconographie populaire nous représente souvent un Paul au crâne chauve ? ;-)

Le christianisme, de mon point de vue, est né de la rencontre de ces deux plaques tectoniques culturelles juive et grecque : il reste vivant quand il maintient ces deux univers de pensée ensemble, en tension. Le déséquilibre d'un côté ou de l'autre le fait basculer soit dans des contes de Noël qui résistent mal aux épreuves de l'âge adulte, soit dans un légalisme froid, culpabilisant et inhumain.

Au fil du texte

L'analyse du texte porte à la fois sur le texte hébreu, et sur la traduction en grec qui a été réalisée au III^e siècle avant notre ère et qu'on appelle la Septante⁶.

Pourquoi s'intéresser à la Septante ? Pour deux raisons :

1. C'est la version qui est privilégiée dans les citations vétérotestamentaires du Nouveau Testament.
2. Jésus est Galiléen : sa langue maternelle est l'araméen, une langue sémitique originaire de la région du cours moyen de l'Euphrate dont l'usage se répand en Palestine au retour de l'exil à Babylone. Jésus est Juif : à la synagogue, la lecture de l'Écriture et les controverses théologiques se déroulent en hébreu. La Septante peut donc nous servir de dictionnaire théologique en nous indiquant les mots qui ont été choisis par des Juifs pour traduire en grec une pensée formulée initialement en hébreu ou en araméen. La Septante nous apporte une aide à l'interprétation du Nouveau Testament en nous indiquant les mots hébreux auxquels les Évangélistes faisaient référence quand ils écrivaient en grec.

Traduction mot à mot	Commentaires
1. Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu	
consolez, consolez : traduit le verbe <i>nacham</i> (consonnes n, ch = r dur comme en allemand, m), qui veut dire au qal (peu usité) <i>respirer profondément, haleter</i> et qui selon la classification évoquée plus haut appartient à la famille <i>souffler / être soulagé / se reposer</i> ⁷ . Le verbe est généralement utilisé au passif (niph'al) dans le sens de <i>se lamenter, avoir du chagrin</i> , et quand ces lamentations ont pour objet ses propres actions, il prend le sens de <i>se repentir</i> .	

⁶ Le nom de Septante provient de la tradition selon laquelle cette traduction aurait été réalisée par 72 lettrés.

⁷ Jonas Sibony. *Op.cit.*, p. 179

Le verbe est ici à l'intensif (piel) où il prend le sens de *reconnaître le chagrin de quelqu'un*, d'où le sens de *réconforter* ; l'intensif est renforcé par le redoublement du verbe, qui dans la syntaxe hébraïque traduit l'intensité de l'action, qu'on pourrait traduire par *consolez bien*, ou *consolez pour de bon*.

De cette racine provient le prénom *Menahem* – le consolateur.

Dans le sens de *se repentir*, la Septante utilise le verbe *métanoéô* qui veut dire *changer d'avis, se repentir*, construit à partir du verbe *noéô* qui exprime la formation d'une représentation mentale et du préfixe *méta-* qui exprime l'idée de changement de direction, de changement de façon de faire.

Dans le sens de *consoler*, la Septante utilise le verbe *parakaleô*, qui signifie également *appeler au secours, intercéder, défendre (comme le fait un avocat)*, et qui a donné le mot Paraclet dans l'Évangile de Jean pour désigner l'Esprit saint. C'est *parakaleô* qui est utilisé pour traduire Esaïe 40,1.

Dès le premier verset apparaissent les différences culturelles entre pensée juive et pensée grecque : là où la pensée juive fait du *repentir* une *consolation* en tant que reconnaissance de la peine qui s'exprime, la pensée grecque quant à elle fait du *repentir* une déduction logique : prise de conscience d'avoir fait fausse route suivie de la décision de faire demi-tour (*métanoéô*), et du *réconfort* le résultat de la plaidoirie argumentée d'un avocat qui nous obtient justice (*parakaleô*).

La construction est surprenante: 'votre Dieu' indique que celui qui parle ne considère pas ce Dieu comme le sien, mais il s'en fait pourtant le porte-parole. Ces paroles peuvent être mises dans la bouche du roi perse Cyrus qui va autoriser le retour en Judée du peuple juif en exil à Babylone.

2. Parlez au coeur de Jérusalem et criez-lui parce que est accomplie sa période de combat et qu'est acceptée la peine pour son iniquité et qu'elle pris de la main du Seigneur tout le double de son péché.

cœur : dans la pensée biblique, le cœur est le lieu de la pensée, là où se prennent les décisions. Le siège des émotions, ce sont les entrailles.

la peine pour son iniquité : le mot *avon* peut désigner à la fois l'iniquité et la punition pour cette iniquité.

a saisi : traduit le verbe *laqach*, de la famille *briser / couper* ici au qal et qui signifie *prendre avec la main, se saisir de, emporter* et aussi *recevoir*.

La Septante précise en tête de phrase : 'Prêtres, parlez...'. A la place de 'criez-lui parce que', elle utilise le même verbe *parakaleô* qu'au verset 1 : *réconfortez-la parce que...*

Ésaïe comprend l'exil à Babylone comme la conséquence des injustices sociales commises par son peuple. La théologie qui s'exprime ici nous est étrangère : quel Dieu de miséricorde punirait son peuple au double de ses péchés ???

3. Voix criant dans les pâturages : Dégagez le chemin du Seigneur, dans le désert rendez droite la route vers notre Dieu.

pâturages : souvent traduit par désert, mais le mot utilisé ici, *midbar*, renvoie à une zone inhabitée où l'on conduit les troupeaux pour les faire paître – le mot appartient à la famille phonétique des lieux et édifices destinés à accueillir les animaux⁸.

dégagez : traduit le verbe *panah*, qui veut dire (qal) *se tourner dans l'idée de se préparer à partir, ou pour regarder quelque chose*. Le verbe est à l'intensif (piel) : il prend alors le sens de *dégager, de mettre de l'ordre dans ce qui obstrue le passage*.

rendez droite : traduit le verbe *yashar*, qui veut dire (qal) *être droit, direct*, essentiellement en parlant d'un chemin. Le verbe est souvent utilisé dans une métaphore : *cette chose/personne est droite devant mes yeux*, pour dire : *j'approuve cette chose/personne*⁹. Le verbe est ici à l'intensif (piel) avec le sens de

8 Jonas Sibony. Op.cit.,p. 233.

rendre droit, direct, plat et au sens figuré *estimer juste, approuver*.

désert : ici c'est sans ambiguïté le mot désert tel que nous le comprenons en tant qu'étendue aride ; il traduit le mot *arabia*.

route : il s'agit d'un *passage construit*, non d'un simple chemin. Le mot peut aussi signifier *viaduc* ou *escalier*. Métaphoriquement, il renvoie au *cours de la vie*.

La Septante suit le mot à mot, en supprimant le mot désert de la fin de la phrase : *Voix criant dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, faites droite (verbe poieō + adjectif euthus : droit) la route de notre Dieu*.

4. Toute vallée sera élevée, toute montagne et toute colline s'abaisseront. Sera l'escarpé en plaine et les pics en gorges.

sera élevée : traduit le verbe *nasa* qui veut dire (qal) *élever, soulever, relever, porter (en parlant d'un enfant), supporter (une peine), ôter (un péché), épouser*. Le verbe est ici au passif (niphali).

seront abaissées : traduit le verbe *shaphel*, qui veut dire (qal) *devenir bas, s'enfoncer, s'atténuer, être destitué, être déprimé*.

sera : traduit le verbe être *hayah*, qui est à l'origine du nom *Yahvé* (référence à la réponse de Dieu à la question de Moïse en Ex 3,14).

l'escarpé : adjectif *aqov* avec article utilisé comme nom pour désigner ce qui est pervers. Même racine que *aqiv* qui veut dire le talon¹⁰. Saisir quelqu'un au talon pour le retarder ou le faire tomber, c'est se montrer déloyal, trompeur, pervers (on n'affronte pas la personne en face mais par derrière). Le mot/l'expression renvoie à Gn 3,15 (la malédiction du serpent qui attaque le talon) et à la naissance de Jacob en Gn 25,26 qui tient le talon de son frère Esaü, d'où son nom *Yakov* (en hébreu b et v renvoient à la même lettre beth qui se prononce v à l'état de base et b quand il y a un point à l'intérieur). En parlant d'une colline, signifie *escarpé*, dans le même ordre d'idée de retarder la progression.

en : sera...en pour dire *deviendra : ce qui est escarpé deviendra plaine*.

plaine : mot de même racine que le verbe *yashar* du verset 3, et qui signifie une *région plate, une plaine*, c'est à dire un lieu droit, sans obstacle.

gorge : traduit *biqah*, une vallée qui sépare deux régions montagneuses (l'arabe utilise un mot proche, d'où par exemple le nom 'vallée de la Béqa').

Tout le verset illustre la construction de la route du verset précédent, comme métaphore de la vie qui cherche le plus court chemin vers Dieu, ce qui suppose – entre autres – d'aplanir les moments d'orgueil, d'éviter les tromperies, de surmonter les moments de déprime.

La Septante traduit par :

*Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, et tout le tortueux (traduit l'adjectif *skolios* qui a donné en français *scoliose* pour désigner une déformation de la colonne vertébrale) deviendra droit (euthus – cf verset précédent) et ce qui est hérissé, plaine.*

5. Et sera découverte la gloire du Seigneur et verra toute chair ensemble comme bouche du Seigneur promet.

sera révélée : traduit le verbe *galah* qui veut dire (qal) *dénuder, enlever* et au sens figuré *révéler*. Le verbe est ici au passif (niphali).

gloire : traduit *kavod*, qui désigne *ce qui pèse lourd*, et au figuré *l'honneur, la gloire, la majesté, la splendeur*.

toute chair : traduit *basar*, qui désigne tout être vivant (sera repris au verset suivant : toute chair est

9 Exemples en Nb 23,27, Jg 14,3, 1S 18,20, 1S 18,26, 2S 17,4, 1R 9,12, Jr 18,4, Jr 27,5.

10 Le mot ressort de deux matrices phonétiques : l'une qui regroupe les parties du corps, et l'autre qui traduit l'idée de courbure : Jonas Sibony. Op.cit.,p. 237.

comme l'herbe...).

ensemble : il s'agit d'une révélation qui s'imposera à tous en même temps.

bouche du Seigneur : traduit *peh yehovah* : ce n'est plus une voix qui crie (v.3) – c'est maintenant Dieu qui parle.

promet : traduit le verbe *davar* dont le sens premier est *de mettre en rang, d'ordonner* et aussi *de mener paître*. Le sens figuré est de *mettre des mots en ordre, d'avoir une parole qui a du sens*. Le verbe est à l'intensif (piel), ce qui peut se traduire par *promettre, ordonner, prescrire, demander en mariage*.

La Septante traduit par :

Et apparaîtra la gloire du Seigneur, et apparaîtra à toute chair le salut que Dieu a promis.

Retour sur en soi eudokēsa

La relecture du chapitre 3 de Luc permet de mettre en évidence l'importance qui est accordée à la prophétie d'Esaïe 40, dont Luc reprend les versets 3 à 5 qui se terminent par la promesse faite par Dieu de la révélation de sa gloire. On remarque alors qu'à Esaïe 40,5 : *promesse de la bouche du Seigneur* répond en Luc 3,22 une voix qui crie sortant du ciel. **L'évènement du verset 22 est l'accomplissement de la promesse d'Esaïe 40,5.**

Accomplissement qui est : '*en soi eudokēsa*'. Dans le verbe *eu- dokeō*, on trouve la même racine que *doxa*, la gloire, en tant que (très) bonne opinion qu'on se fait de quelqu'un. Mais le verbe est à l'indicatif et c'est Dieu qui parle (donc il ne s'agit pas de l'opinion qu'on peut se faire de lui) ; s'agit-il alors de l'opinion qu'il porte sur son fils ? Je suis alors gênée par l'emploi de la préposition *en* qui veut dire *dans, par*. La construction usuelle est : *il paraît bon cette chose/cette personne à moi* pour dire : *j'approuve cette chose/cette personne*. Ici la construction n'est pas *il paraît bon toi à moi* mais : *je parais bon en toi*.

C'est comme ça que pour la conclusion du verset qui révèle l'accomplissement de la promesse du Seigneur nous nous retrouvons dans l'incertitude d'interprétation que j'ai illustrée avec les treize traductions listées précédemment. C'est pour le moins frustrant après avoir été tenus en haleine pendant 21 versets...

C'est ici que l'étude de la Septante en tant que dictionnaire théologique nous permet d'ouvrir une nouvelle piste.

Première étape : trouver les verbes hébreux qui sont traduits dans la Septante par *eudokeō*. Le verbe *eudokeō* est utilisé 32 fois dans la Septante. Si l'on met de côté deux occurrences sans équivalent hébreu, et deux occurrences où le verbe est employé dans une tournure négative, dans les 28 occurrences restantes, *eudokeō* traduit :

- 20 fois le verbe *ratsah* qui veut dire *accepter, approuver*
- 3 fois le verbe *chaphets* qui veut dire *trouver son plaisir, sa joie en*
- 2 fois le verbe *qadad* qui veut dire *s'incliner*, dans une scène d'adoration de Dieu
- 1 fois le verbe *chamad* qui veut dire *désirer*
- 1 fois le verbe *tsaleach* qui veut dire *prosperer, avoir du succès*

- 1 fois le verbe *yashar*, qui veut dire *être droit, direct, plat (qal), rendre droit/plat, voir comme droit/plat, estimer juste, approuver (piel)*

C'est cette dernière occurrence qui a retenu mon attention, car on se retrouve dans la métaphore du cheminement comme en Esaïe 40,3-5 – et d'ailleurs nous avons rencontré le verbe *yashar* (piel) au verset 3 : *dans le désert rendez droite la route vers notre Dieu*. Cette occurrence de *eudokeō* traduisant *yashar* est en Habaquq 2,4, un verset bien connu des protestants puisqu'il fut avec l'Épître aux Romains à l'origine de l'intuition de Luther : le juste vivra par la foi. Le verbe *yashar* se trouve dans la première partie de ce verset : *Vois ! Elle est enflée l'âme qui n'est pas droite (yashar au qal) en lui ; le juste vivra par la foi*.

Alors, si on part du principe que '*en soi eudokēsa*' – qu'on retrouve dans les 3 évangiles synoptiques (dans Matthieu à la 3^e personne du singulier) – fait référence à une parole véhiculée à l'origine en hébreu ou en araméen, je parierais bien sur le verbe *yashar* au piel (comme dans Esaïe) pour exprimer l'idée selon laquelle c'est par Jésus que passe le droit chemin vers Dieu (ce qu'exprime Jean 14,6 avec *Je suis le chemin, la vérité et la vie*). Le '*en*' serait utilisé dans le sens instrumental : *par toi / grâce à toi je rends droit/court le chemin – grâce à toi s'ouvre le raccourci qui mène à moi*. Sans oublier qu'au piel, le verbe *yashar* prend le sens figuré d'*approuver, d'estimer juste*. L'idée serait qu'ici :

1. il ne s'agit plus d'un ordre qui nous est adressé (dégagez, rendez droite) : c'est Dieu qui prend l'initiative à la première personne du singulier« je » ;
2. initiative qui est de rendre droit, d'aplanir pour nous le chemin qui mène à lui ;
3. lequel chemin passe par Jésus : Jésus est celui par qui Dieu nous voit justes, nous approuve (le sens figuré du verbe *yashar*).

C'est par Jésus que Dieu se rend proche de nous et c'est par ses yeux qu'il nous regarde avec bienveillance.

Et là, c'est une vraie bonne nouvelle, une réponse digne de ce nom à la promesse d'Esaïe 40,5.

Ce sera l'objet de la prédication.

Prédication

(environ 9.000 caractères avec la lecture biblique = 10 mn)

Remarque 1 : J'espère vous avoir convaincu.e.s à l'issue de ces 13 pages de notes que c'est le souffle prophétique d'Ésaïe 40 qui fait vibrer Luc 3. Alors je vous propose une introduction suivie d'une traduction poétique des deux passages que nous avons étudiés, que vous pourrez vous approprier avec votre manière à vous de rendre la métaphore du verbe *luō* – délier/libérer :

À force d'entendre les mêmes traductions textes bibliques, l'oreille s'émousse. Alors je vous propose d'écouter une version poétique d'Ésaïe 40,1-5 et de Luc 3,15-22, deux des textes bibliques de ce jour. Une traduction qui essaie de rendre l'esprit de ce qu'Ésaïe et Luc ont à nous dire. Affûtez vos oreilles et écoutez bien : je vais lire ces deux textes à la suite l'un de l'autre pour qu'ils entrent à nouveau en dialogue, pour nous, aujourd'hui.

Consolez mon peuple pour de bon, dit votre Dieu.

Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que le temps de son combat est accompli, que sa peine est purgée bien au-delà de son péché.

Des pacages une voix crie : Dégagez le chemin du Seigneur ! Dans les lieux arides rendez droite la route vers votre Dieu ! Que montent les vallées, s'abaissent montagnes et collines, s'aplatissent les pentes et se fendent les pics, pour qu'à tout ce qui vit se révèle la splendeur magnifique du Seigneur. Promesse du Seigneur.

(pause)

Un peuple attend son sauveur.

— Jean, est-ce toi ?

— Moi je vous baptise d'eau, mais il vient votre libérateur. **Moi, je ne saurais même pas lui ouvrir la porte.** Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu. Lui saura recueillir le précieux grain de vos vies ardentes.

Le peuple écoute celui qui le console avec la promesse d'un libérateur.

Mais Jean a pointé du doigt Hérode, qui a volé Hérodiade à son frère et génère tant de souffrances pour son peuple. Alors, Hérode enferme Jean à double tour.

Et quand tout le peuple est baptisé et Jésus aussi, et que Jésus prie, le ciel s'ouvre et libère l'Esprit saint comme une colombe.

Du ciel une voix crie : « Tu es mon Fils bien-aimé, *en soi eudokesa* (prononciation : *enne soi eudokessa*) ».

Remarque 2 : une partie de la prédication s'appuie sur l'image de travaux titanesques. J'ai utilisé celle de l'autoroute A40 à côté de chez moi. Libre à vous de changer pour d'autres travaux réalisés à côté de chez vous.

en soi eudokesa – quésaco ? La voix qui crie du ciel répond à la voix d'Esaië qui crie des pacages pour venir accomplir la promesse du Seigneur : consoler son peuple pour de bon.

Vous êtes à la fin du premier siècle de notre ère. Vous avez une quarantaine d'années. Vous avez choisi de suivre celui dont on vous a raconté les choses étonnantes qui se sont produites durant sa vie. Ça a changé votre vie à vous. Ceux qui l'ont connu et qui vous ont transmis son enseignement sont morts. C'est à votre tour de transmettre – mais comment ? Il faut mettre tout ça par écrit pour qu'on puisse toucher le plus grand nombre. Votre langue maternelle, c'est l'araméen. Mais vous faites partie de l'empire romain où le grec est la langue en usage pour se comprendre partout, un peu comme l'anglais aujourd'hui. Donc, vous choisissez le grec. Et nous ce matin on se retrouve à faire le chemin inverse : relire le grec, et essayer de comprendre ce que ceux qui ont écrit *en soi eudokesa* voulaient dire. Nos Bibles ne sont pas toutes d'accord là-dessus : si vous ouvrez différentes Bibles vous trouverez différentes traductions. Ça nous donne la liberté de choisir la nôtre ce matin. Celle que je vais vous proposer part de la citation du chapitre 40 du livre d'Esaië, parce que c'est aussi par cette citation que s'ouvre le chapitre 3 de l'Évangile de Luc qui contient notre passage : *Des pacages une voix crie : Dégagez le chemin du Seigneur ! Dans les lieux arides rendez droite la route vers votre Dieu !*

Et à cette voix qui crie depuis les pacages répond une voix qui crie depuis le ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé, *en soi eudokesa* ». *Eudokesa* peut traduire un verbe hébreu, *yashar*, qui veut dire rendre droit, direct – et au sens figuré, voir comme droit, c'est-à-dire estimer juste, approuver. *Yashar* s'emploie tout particulièrement en parlant d'un chemin, d'une route. C'est le verbe qu'emploie Esaië quand la voix dit : *Des les lieux arides rendez droite la route vers notre Dieu !* Parce que dans la pensée biblique, marcher, être en chemin, c'est l'image qui sert à décrire la vie. Nous sommes familiers de cette image de la vie comme cheminement, comme marche. Une marche qui peut être tranquille en terrain plat, fatigante quand ça monte, glissante quand la route est mal pavée, usante quand il n'y a que des virages et qu'on finit par perdre le cap.

Eudokesa est à la première personne du singulier – c'est Dieu qui parle. Et ce que dit cette voix qui crie du ciel peut alors se traduire comme ceci : « Tu es mon Fils bien-aimé, par toi j'ouvre une route directe qui mène à moi », avec un double sens qui dit en même temps : « par tes yeux j'estime juste ».

Dans Esaië, la voix qui crie s'adressait directement à nous : *Que montent les vallées, s'abaissent montagnes et collines, s'aplatissent les pentes et se fendent les pics, pour qu'à tout ce qui vit se révèle la splendeur magnifique du Seigneur.* Autrement dit : *aplanissez les moments d'orgueil, évitez les tromperies, surmontez les moments de déprime, pour qu'à tout moment se révèle à vous la splendeur du Seigneur.* J'ai devant moi l'image de travaux titanesques, comme ceux de l'autoroute A40 qui traverse le Jura pour relier Lyon à

Genève, celle qu'on a surnommée l'autoroute des Titans. Sur la vingtaine de kilomètres qui séparent Nantua de Valserhône, se succèdent trois tunnels imposants, des chaussées parfois décalées et neuf viaducs. Elle a coûté plus de 20 millions d'euros le kilomètre – six fois plus cher qu'une autoroute de plaine. Pas étonnant que le découragement soit au rendez-vous. On n'y arrivera jamais. Pas plus du temps de Jean-Baptiste qui appelait ses contemporains à la conversion que du nôtre. Voilà la vraie Bonne nouvelle qu'annonce Jean-Baptiste et qui s'accomplit en Jésus : « *Tu es mon Fils bien-aimé, par toi j'ouvre une route directe qui mène à moi* » Les travaux forcés sont terminés – c'est Dieu qui prend l'initiative : en Jésus s'ouvre à nous le plus court chemin qui mène à lui.

Concrètement ça veut dire quoi ?

Il se trouve que le verbe hébreu *yashar* est aussi celui qui est employé dans un verset bien connu des protestants parce qu'il fut avec l'épître aux Romains qui s'en inspire à l'origine de l'intuition de Luther et de la Réforme. C'est dans le livre du prophète Habacuc, chapitre 2 verset 4 : *Vois ! En celui dont l'âme n'est pas droite, elle s'enfle ; mais le juste vivra par sa foi.*

C'est la même idée que dans notre texte : c'est la foi – comprise en hébreu comme *emounah*, c'est-à-dire une attitude qui n'est pas du registre de la croyance, mais de la suivance, de l'adhérence à Dieu – littéralement le fait qu'il nous scotche – c'est la foi qui donne sens à notre vie, qui lui donne un cap pour sortir des déserts, des abysses et des montagnes de la vie. Et cette promesse s'accomplit en Jésus : c'est lui notre raccourci vers Dieu. Un raccourci qui nous est offert, en lieu et place de travaux forcés titanesques voués à l'échec. C'est l'intuition de Luther : nous ne nous sauverons pas de nous-mêmes par nous-mêmes. Nous sommes sauvés – sans efforts – par le Dieu qui nous a envoyé Jésus. C'est le deuxième sens du verbe *yashar* dont je vous parlais tout à l'heure : par les yeux de Jésus, Dieu nous voit comme justes.

Alors quoi ? on jette au panier toutes nos bonnes œuvres ? Bien sûr que non. Mais on ouvre les yeux pour faire la différence entre celles qui nous sont inspirées par l'Esprit de Jésus et celles qui résultent de notre propre volonté – bien souvent teintée d'orgueil. La différence, c'est la facilité. Les premières nous semblent comme allant de soi, faciles, et bien souvent les autres nous y aident. Les secondes nous mettent à la peine, sont souvent sources de conflit, et nous épuisent. Telle est la différence entre les œuvres inspirées et ce que j'appellerai les œuvres crispées dans le vouloir bien-faire. Les premières s'accomplissent dans la confiance et les secondes dans l'adversité. Souvenez-vous des paroles de Gamaliel au conseil du temple de Jérusalem, à propos de Pierre et des apôtres, en Actes 5 : *Si c'est des hommes en effet que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître.*

Une sacrée bonne Nouvelle : le sens de nos vies n'est pas à trouver dans l'épuisement en bonnes œuvres qui réclament toujours plus, mais dans le simple consentement, la simple adhésion à ce que nous inspire l'Esprit de Jésus, avec l'aide inépuisable de la prière. Voilà le raccourci qui s'offre à nous et que nous désigne la voix qui crie du ciel. Telle est la promesse qui s'est accomplie avec le baptême du Seigneur que nous commémorons aujourd'hui. Dieu, par les yeux de Jésus, nous voit justes. Jésus incarne la bienveillance de Dieu pour nous.

Alors oui, dans le registre de la consolation et de la libération, Jésus est bien plus fort que Jean-Baptiste. Il ne nous exhorte à rien sinon à le suivre dans ce qu'il nous inspire, en nous fournissant par la prière les forces nécessaires pour l'accomplir. Rien de plus. La promesse d'une vie en plénitude sous le régime d'une obligation de moyens et non de résultat, puisqu'il n'appartient qu'à Dieu. Lui ne nous demande que de suivre le Christ, avec nos propres forces dont il connaît bien les limites.

Amen.

Liturgie : quelques suggestions

Quelques suggestions qui me sont venues au fil de la préparation de ces notes :

Volonté de Dieu : Rm 3,20-24 ; 27-31

(traduction personnelle)

²⁰Aux yeux de Dieu, personne ne peut se justifier en se réfugiant derrière le respect d'un règlement religieux. Le règlement ne sert qu'à mesurer la distance qui nous sépare de Dieu. ²¹⁺²²Avec Jésus-Christ, la justice de Dieu dont témoignaient déjà les premiers textes de notre Bible s'affranchit de tout recours à un règlement ²³Car aucun d'entre nous ne vaut mieux que les autres ; tous autant que nous sommes, nous sommes tellement loin de Dieu ²⁴qu'il n'y a que l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ pour que nos vies reprennent sens – du simple fait que nous plaçons notre confiance en Jésus-Christ, sans chercher à lui prouver quoi que ce soit. ²⁷De quoi vais-je alors pouvoir être fier ? De rien. Même pas du respect du règlement ? Non, car il ne s'agit plus de comptes à rendre mais de confiance à donner. ²⁸Nous estimons que ce qui donne de la valeur à une vie, c'est l'ouverture à la confiance qu'elle exprime, indépendamment de tout respect du règlement. ²⁹⁺³⁰Parce que sinon Dieu serait seulement le Dieu de ceux qui suivent le règlement religieux, or il est aussi le Dieu de ceux pour qui ce règlement semble bizarre – et il n'y a qu'un seul Dieu, qui aime autant les uns que les autres. ³¹Mais alors, si ça n'est plus qu'une affaire de confiance, les commandements ne servent plus à rien ? Bien sûr que si ! C'est simplement que c'est dans la confiance en l'amour de Dieu pour nous qu'ils trouvent leur sens.

Musique

- avant les lectures bibliques : Haendel, premier mouvement du Messie : « Comfort Ye »
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6b/Handel_-_messiah_-_02_comfort_ye.ogg
- temps de méditation après la prédication : Les Choristes - Vois sur ton chemin
<https://www.youtube.com/watch?v=ZfQLaKS8yJY>

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr